Liliana Hoinărescu

Rhétorique du discours amoureux : le jeu des « faces »[1]

1. Introduction

L'analyse du discours s'est intéressée plutôt aux discours ritualisés, c'est-à-dire aux discours qui supposent un encadrement institutionnel contraignant, une forte restriction thématique, une grande stabilité des formules (cf. Maingueneau 1991 : 19). Le discours politique, le discours des médias, le discours publicitaire, pour n'en citer que les plus visibles, ont suscité un intérêt croissant de nos jours, étant donnée leur mise sociale et donc la nécessité de rendre transparentes leurs stratégies et leur force manipulatrice. D'autres types discursifs, sans avoir été totalement négligés, sont convoqués occasionnellement, mais cette restriction du champ d'investigation ne traduit point une mise moins importante à l'échelle individuelle. Nous croyons que c'est le cas du discours amoureux. Cette omission reste certainement motivée par son caractère plutôt subjectif : ce n'est pas un discours autorisé qui, au-delà de sa fonction immédiate, suppose un rapport aux fondements et aux valeurs de la société. En outre, il semble se dérober à toute taxinomie, quelle qu'elle soit : fonctionnelle (comme le discours juridique, religieux, scientifique) ou formelle (comme le discours narratif, expositif, argumentatif etc.) (cf. *ibidem*, 22-23). Mais sa portée au niveau de chaque individu, sa forte dimension anthropologique justifient pleinement l'effort d'une investigation objective, capable à établir son identité énonciative.

Certainement, notre étude n'a pas du tout l'intention de formuler des conclusions définitives et n'a aucune ambition de rendre compte de la complexité de ce discours. Notre démarche, plus modeste, se contente d'esquisser quelques prémisses pour l'interprétation de ce type communicatif particulier. Il nous semble importante même la tentative d'en faire une analyse interactionnelle qui puisse mettre en évidence la projection sociale de l'image de soi dans la représentation affective.

Le cadre théorique de notre démarche, la pragmatique interactionniste d'orientation goffmanienne, nous a permis de réunir des réflexions diverses, provenant d'un espace interdisciplinaire, dans un discours centré sur la dimension communicative de la pratique amoureuse.

La particularité de ce discours consiste en deux pulsions contraires, qui se neutralisent réciproquement au cours de l'interaction verbale: d'une part, on désire vivement s'approcher de la personne que l'on sympathise ou que l'on aime, de dévoiler sa face négative, d'autre part, on prend des multiples précautions pour protéger son intimité – la peur d'être considéré ridicule, d'être refusé agit comme une freine. Si toutes les formes communicatives sont plus ou moins ritualisées, plus le degré de ritualisation du discours est élevé, plus l'individu dispose de prescriptions claires,

---

[1] Cet article a fait l'objet d'une communication présentée à la XI[e] Conférence de IADA (International Association for Dialogue Analysis), Münster, 27-30 Mars 2007.

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

institutionnalisées, qui l'aident à s'orienter du point de vue social, à dépasser les situations embarrassantes. Dans le cas du discours amoureux, l'absence des règles communicatives précises rende difficile la gestion et le contrôle de l'échange verbal. D'où le caractère imprévu de celui-ci et souvent l'échec communicatif et consécutivement relationnel survenu entre les deux partenaires du dialogue.

Il est pourtant difficile de saisir et de comprendre l'équilibre fragile, voire le décalage entre la pulsion affective et son expression verbale dans la pratique communicative quotidienne. La tension subtile qui s'installe entre deux personnes qui tombent amoureuses l'une de l'autre, souvent sans même le savoir, ne peut être traduite et expliquée de manière satisfaisante, en dépit d'une abondante littérature psychologique et psychanalytique qui annexe le domaine de l'affectivité et prétend le fixer en catégories rationnelles. On a besoin peut être d'une expérience amoureuse vécue, afin de pouvoir reconnaître et interpréter les symptômes du comportement amoureux. Pour en parler aux autres, il faut conjuguer une sorte d'empathie, la subtilité de l'observation et la sincérité qui sont propres plutôt aux grands écrivains et aux poètes qu'aux hommes de science.[2] C'est pourquoi, de notre point de vue, la grande littérature reste un conseiller plus efficace dans ce sujet. L'auteur que nous avons choisi pour nous conduire dans le chemin sinueux et fallacieux de la rhétorique amoureuse est Stendhal et son roman *Le Rouge et le noir*. Sur la base de ce texte, nous avons dégagé quelques paramètres qui caractérisent le discours amoureux. Il faut préciser que nous avons envisagé exclusivement la phase préliminaire, de tâtonnement, de la pratique amoureuse, quand les deux partenaires ne sont pas sûrs de la réciprocité de leurs sentiments. Dans notre analyse, nous opposerons deux couples : Julien – M^{me} de Rênal, d'un part, et Julien – Mathilde de la Mole, d'autre part, pour saisir les points communs et les différences de la rhétorique discursive entre deux expressions de l'amour, distinguées par l'auteur lui-même, il s'agit de l'amour passion et l'amour vanité.

2. Paramètres communicatifs du discours amoureux

2.1. Le discours explicatif

En premier lieu, il faut souligner la présence massive du discours explicatif du narrateur qui accompagne l'expression verbale du comportement amoureux des protagonistes ; l'absence de ce métadiscours rend la charge affective des répliques peu compréhensible pour n'importe quel lecteur, soit-il très perspicace. Mais ce métadiscours ne se réduit pas à une sorte de didascalies, qui auraient le rôle de faciliter la représentation mentale plus réaliste des scènes (comme dans la représentation dramatisée ou cinématographique). Il s'agit d'expliquer même les ressorts

[2] Voir à ce sujet les réflexions de Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

psychologiques des personnages, le choix stratégique d'une expression verbale dans une situation donnée qui, autrement, est impossible de comprendre. Et cela, parce que l'image de soi et l'image publique de l'individu ont besoin d'une médiation pour les concilier, pour établir leur correspondance et leur rationalité. Pour comprendre cette dialectique, un commentaire est nécessaire, soit qu'il s'agit d'une réflexion sur soi-même, dans le cas des récits factuels (autobiographie, confession), soit qu'il s'agit du commentaire du narrateur ou de l'héros, dans un récit fictionnel (comme dans notre cas). C'est une première observation découlant d'autres traits distinctifs de la rhétorique amoureuse. La relation intrinsèque entre le discours amoureux et son métadiscours peut être décelée non seulement dans les fragments ci-dessous, mais dans tous les exemples choisis pour illustrer les autres chapitres:

(1) Une heure après, la fatigue et la pitié qu'il sentait pour lui-même le disposaient à l'attendrissement. Il rencontra M^{me} de Rênal et prit sa main qu'il baisa *avec plus de sincérité qu'il n'avait jamais fait. Elle rougit de bonheur, et, presque au même instant, repoussa Julien avec la colère de la jalousie. La fierté de Julien, si récemment blessée, en fit un sot dans ce moment. Il ne vit en M^{me} de Rênal qu'une femme riche, il laissa tomber sa main avec dédain, et s'éloigna.* (p. 89)

(2) Le lendemain, il surprit encore Norbert et sa sœur, qui parlaient de lui. À son arrivée, un silence de mort s'établit, comme la veille. *Ses soupçons n'eurent plus de bornes.* «*Ces aimables jeunes gens auraient-ils entrepris de se moquer de moi ? Il faut avouer que cela est beaucoup plus probable, beaucoup plus naturel qu'une prétendue passion de M^{lle} de La Mole pour un pauvre diable de secrétaire. D'abord ces gens-là ont-ils des passions ? Mystifier est leur fort. Ils sont jaloux de ma pauvre petite supériorité de paroles. Être jaloux est encore un de leurs faibles. Tout s'explique dans ce système. M^{lle} de La Mole veut me persuader qu'elle me distingue, tout simplement pour me donner en spectacle à son prétendu.*» (p. 375)

2.2. L'importance des indices paraverbaux et extraverbaux

L'expression verbale du discours amoureux semble toujours précédée d'un ensemble de manifestations paraverbaux et extraverbaux, qui fonctionnent comme des signaux des plus efficaces de l'attraction entre les deux partenaires. Le tremolo de la voix, le regard signifiant, les gestes, la mimique trahissent la tension affective bien avant que les interlocuteurs mêmes ne se rendent compte de leur état. Ces signaux transmettent et créent une forte complicité entre les deux partenaires, que les paroles risquent de détruire. Mais, en même temps, grâce à leur manque de spécificité, ceux-ci entretiennent l'ambiguïté discursive. En tout cas, ils sont plus transparents pour un observateur extérieur que pour les deux actants. Le fait que M^{me} de Rênal accepte qu'il serre la main, le geste de Mathilde de s'appuyer sur son bras pendant leurs promenades ne sont pour Julien que des indices fallacieux, mais non des certitudes:

(3) «Elle [Mathilde] s'est appuyée sur mon bras d'une façon bien singulière ! se disait Julien. Suis-je un fat, ou serait-il vrai qu'elle a du goût pour moi ? Elle m'écoute d'un air si doux, même quand je lui avoue

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

toutes les souffrances de mon orgueil ! […] Très certainement cet air doux et bon, elle ne l'a avec personne.» (p. 360)

En échange, un observateur perspicace peut les interpréter ; dans le roman de Stendhal, c'est le cas de M^me^ Derville, le témoin de la passion croissante de M^me^ de Rênal pour Julien, pendant que M. de Rênal, le mari trompé, semble incapable de les comprendre:

(4) M^me^ Derville voyait avec étonnement que son amie, toujours grondée par M. de Rênal à cause de l'excessive simplicité de sa toilette, venait de prendre des bas à jour et de charmants petits souliers arrivés de Paris. Depuis trois jours la seule distraction de M^me^ de Rênal avait été de tailler et de faire faire en toute hâte par Elisa une robe d'été, d'une jolie petite étoffe fort à la mode. *À peine cette robe put-elle être terminée quelques instants après l'arrivée de Julien ; M^me^ de Rênal la mit aussitôt*. Son amie n'eut plus de doutes. «Elle aime, l'infortunée !» se dit M^me^ de Derville. Elle comprit toutes les apparences singulières de sa maladie.
Elle la vit parler à Julien. *La pâleur succédait à la rougeur la plus vive. L'anxiété se peignait dans ses yeux attachés sur ceux du jeune précepteur.* (p. 108)

2.3. Le blocage communicatif

L'accommodation affective est spontanée et donc plus rapide que l'accommodation verbale ou sociale des partenaires et l'expression de ce décalage est le blocage communicatif, la difficulté d'établir un dialogue avec la personne qu'on aime, mais qu'on ne connaît pas assez. Une conversation, même une conversation phatique est entamée sans aucune difficulté entre deux personnes inconnues ; l'attraction entre les interlocuteurs bloque souvent le développement des rapports communicatifs. Le silence est toujours perçu comme disfonctionnel et antisocial à cause de ses significations pragmatiques (refus de communiquer, conflit, rupture). En revanche, dans le cas du discours amoureux, il est involontaire et par conséquent pénible, provenant d'un embarras émotionnel et d'un manque de sujet sûrs. Intervient ici, comme un facteur qui augmente l'embarras, le désir de chaque interlocuteur d'étaler sa face positive, d'être apprécié et admiré par son partenaire dans une mesure beaucoup plus grande que dans une interaction neutre du point de vue émotionnel:

(5) Son imagination remplie des notions les plus exagérées, les plus espagnoles, sur ce qu'un homme doit dire, quand il est seul avec une femme, ne lui offrait dans son trouble que des idées inadmissibles. *Son âme était dans les nues, et cependant il ne pouvait sortir du silence le plus humiliant. Ainsi son air sévère, pendant ses longues promenades avec M^me^ de Rênal et les enfants, était augmenté par les souffrances les plus cruelles. Il se méprisait horriblement. Si par malheur il se forçait à parler, il lui arrivait de dire les choses les plus ridicules. Pour comble de misère, il voyait et s'exagérait son absurdité […]. M^me^ de Rênal remarqua que, seul avec elle, il n'arrivait jamais à dire quelque chose de bien que lorsque, distrait par quelque événement imprévu, il ne songeait pas à bien tourner un compliment.* (p. 70-71)

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

(6) Elle passait ses journées à courir avec ses enfants dans le verger, et à faire la chasse aux papillons. […] On les piquait sans pitié avec des épingles dans un grand cadre de carton arrangé aussi par Julien. *Il y eut enfin entre M^me^ de Rênal et Julien un sujet de conversation, il ne fut plus exposé à l'affreux supplice que lui donnaient les moments de silence*. (p. 77)

(7) – Qu'avez-vous dans la poche de côté de votre habit ? lui dit Mathilde, *enchantée de trouver un sujet de conversation. Elle souffrait étrangement ; tous les sentiments de retenue et de timidité, si naturels à une fille bien née, avaient repris leur empire et la mettaient au supplice*.
– J'ai toutes sortes d'armes et de pistolets, répondit Julien, *non moins content d'avoir quelque chose à dire*. […] (p. 399)
Alors *l'embarras* recommença, il était grand des deux parts. (p. 401) […]
Mathilde, encore fort embarrassée, et qui avait l'air atterrée de sa démarche, parut enchantée de trouver un sujet de conversation. On parla des moyens de se revoir. (p. 402) […]
«*Il faut cependant que je lui parle*, se dit-elle à la fin, *cela est dans les convenances, on parle à son amant*.» (p. 403)

Le narrateur surprend avec finesse, tour à tour, la difficulté communicative de ces couples en train de se former, Julien et M^me^ de Rênal, d'une part, et Julien et Mathilde de la Mole, d'autre part. Dans l'exemple (7), le choix pour la forme dramatisée (dialogique), autrement dit la représentation des répliques qui n'ont proprement dit une valeur informative (aucune valeur dans l'économie narrative), indique l'importance accordée par l'auteur à cette particularité du discours amoureux.

2.4. Le recours massif aux stratégies de l'implicite

Le discours amoureux est un discours contraignant, où l'expression directe de l'intention communicative est ressentie par l'émetteur comme très risquée. D'où le recours massif aux stratégies de l'implicite. Bien entendu, faire passer des contenues implicites est un comportement communicatif habituel ; mais ce qui diffère dans notre type particulier de discours c'est que la capacité déductive, rationnelle de l'allocutaire est perturbée par des indices supplémentaires, par une réflexivité aigue qui altère l'interprétation contextuelle correcte des énoncés. En outre, la négociation des sous-entendus reste bien problématique et, par conséquent, le jeu circulaire des sous-entendus maintient l'ambiguïté discursive. L'effet perlocutoire d'une déclaration d'amour indirecte n'est pas souvent celui escompté, non parce que le destinataire ne comprend pas la signification seconde de l'énoncé, mais parce que cet acte de sincérité lui semble suspect. Dans la vie sociale, une telle exposition de la face négative d'autrui est ressentie comme quelque chose de si nouveau, de si inattendu et déroutant, que la première réaction du récepteur este plutôt défensive et circonspecte :

(8) M^me^ de Rênal s'attendait à chaque moment qu'il allait s'expliquer, et annoncer qu'il quittait la maison ou y restait. Julien n'avait garde de rien dire sur ce sujet, auquel il ne songeait pas. Après des combats affreux, M^me^ de Rênal osa enfin lui dire, d'une voix tremblante, et où se peignait toute sa passion :
– *Quitterez-vous vos élèves pour vous placer ailleurs* ?

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

> Julien fut frappé de la voix incertaine et du regard de M^me^ de Rênal. «Cette femme-là m'aime, se dit-il ; mais après ce moment passager de faiblesse que se reproche son orgueil, et dès qu'elle ne craindra plus mon départ, elle reprendra sa fierté.» Cette vue de la position respective fut, chez Julien, rapide comme un éclair, il répondit en hésitant :
> – *J'aurais beaucoup de peine à quitter des enfants si aimables et* si bien nés*, mais peut-être le faudra-t-il. On a aussi des devoirs envers soi.*
> En prononçant la parole *si bien nés* […], il s'anima d'un profond sentiment d'antisympathie.
> «Aux yeux de cette femme, moi, se disait-il, je ne suis pas bien né.» (p. 108-109)

On voit de ce fragment, que les indices paraverbaux permettent à Julien de saisir, d'un coup, la signification de la question posée par M^me^ de Rênal, qui vaut pour une déclaration d'amour. Mais un sens autocritique, dans notre cas son complexe social, le font se douter de la sincérité des sentiments de son interlocutrice, qu'il considère, à tort, comme un simple caprice ; dans sa réponse, il réfute apparemment le contenu implicite avancé par M^me^ de Rênal, tout en avançant, de sa part, un autre contenu implicite, relatif à la distance sociale qui les séparent (dans le syntagme „des enfants *si bien nés"*), traduisant la vraie raison de sa réticence. Son refus prudent de prendre une position par rapport à cette déclaration est exprimé, de la même manière indirecte, par le dérapage de la référence personnelle „je" à la référence impersonnelle „on", changement qui confère une valeur objective à son motivation et suspend sa responsabilité énonciative directe.

Il existe aussi une situation particulière, notamment lorsque l'allocutaire croit avoir saisi des sous-entendus là où il n'y en a pas, suspectant son interlocuteur d'attribuer un contenu implicite aux énoncés les plus assertifs et neutres. Cet état d'incertitude et d'altération de la capacité interprétative des énoncés est, dans notre opinion, symptomatique pour le discours amoureux. Il vient non comme d'une expression pathologique d'un déficit, mais d'un surplus émotionnel, d'une perception plus aigue et d'un hypertrophie du sens (auto)critique.

On peut aussi constater dans le roman de Stendhal que le discours amoureux crée une asymétrie relationnelle, qui est de facture psychologique, la personne plus amoureuse se situant dans une position d'infériorité en dépit de son ascendant social ou d'autre nature (physique, intellectuel, moral). M^me^ de Rênal et Mathilde finissent par reconnaître à Julien sa supériorité en l'aimant.

2.5. La stratégie de la dissimulation

Dans une forme plus radicale, l'expression verbale ne sert plus à transmettre une information, mais à dissimuler l'état affectif. Le contrat de communication entre les deux partenaires semble suspendu, parce que les lois du discours ne fonctionnent pas : la loi de pertinence, la loi d'informativité, la loi de modalité et surtout la loi de sincérité. Se méfier de l'attitude coopérative de son partenaire exprime une attitude plus rationnelle, dans le cas particulier du discours amoureux, que celle de lui accorder crédit, comme dans la communication ordinaire. L'oubli de ce mouvement instinctif peut causer des préjudices considérables à l'imprudent aimant. Julien, si calculé et parfois hypocrite dans la vie sociale, ne se rend pas compte que son interlocutrice peut

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

adopter le même jeu. C'est pourquoi avec M^me^ de Rênal, très honnête dans sa passion, il est maître du jeu, tandis qu'avec Mathilde de la Mole, qui a une intelligence supérieure, il se sent dépassé du point de vue émotionnel et donc dominé:

(9) – Je sais, monsieur, que vous désirez me parler.
– Grand Dieu ! Qui vous l'a dit ?
– Je le sais, que vous importe ? Si vous manquez d'honneur, vous pouvez me perdre, ou du moins le tenter ; mais ce danger, que je ne crois pas réel, ne m'empêchera certainement pas d'être sincère. *Je ne vous aime plus, monsieur, mon imagination folle m'a trompée…*
A ce coup terrible, éperdu d'amour et de malheur, Julien essaya de se justifier. Rien de plus absurde. Se justifie-t-on de déplaire ? (p. 428-429)

Dans le fragment reproduit en (9), on voit comme Julien accuse pleinement la brutalité de la déclaration qu'il croit vraie, sans deviner que celle-ci est n'est, au fond, qu'une manière stratégique adoptée par Mathilde pour tester la fermeté du caractère de son aimant. Une attitude adéquate, dans cette situation, suggère le narrateur, aurait été l'indifférence simulée, qui aurait touché l'orgueil de Mathilde et aurait maintenu ainsi son intérêt.

Au delà de ces jeux entre les deux aimants, qui sont foncièrement privés, l'escamotage des sentiments prend une expression publique. Le discours amoureux n'est pas proprement dit un discours mensonger, mais un discours dissimulé ; dans le roman de Stendhal, et nous croyons que c'est souvent le cas dans la vie réelle, l'éducation sentimentale semble un apprentissage de l'hypocrisie sociale. Cette dissimulation n'est pas marquée moralement, parce qu'elle n'a pas comme but un profit matériel, mais un but défensif, instinctif, de protéger son intimité, son territoire privé, sa face négative. Il est édifiant que la première attitude de M^me^ de Rênal quand elle parle de Julien avec son mari est de masquer instinctivement la vérité :

(10) – Que te semble de cette nouvelle acquisition, dit M. de Rênal à sa femme ?
Par un mouvement presque instinctif, et dont certainement elle ne se rendit pas compte, *M^me^ de Rênal déguisa la vérité à son mari.*
– Je ne suis point aussi enchantée que vous de ce petit paysan, vos prévenances en feront un impertinent que vous serez obligé de renvoyer avant un mois. (p. 58)

Comme si elle aurait anticipé la profondeur de ses prochains sentiments, M^me^ de Rénal commence à pratiquer inconsciemment à partir de ce moment-là l'exercice de leur déguisement public. Peu à peu, M^me^ de Rênal apprend mieux le jeu :

(11) La cloche du dîner sonna; M^me^ de Rênal rougit beaucoup quand elle entendit la voix de Julien, qui amenait les enfants. *Un peu adroite depuis qu'elle aimait, pour expliquer sa rougeur, elle se plaignit d'un affreux mal de tête*. (p. 76)

Par ailleurs, ajoutons que l'hypocrisie amoureuse est plutôt admise comme règle dans la vie sociale, l'expression des sentiments en public étant susceptible de générer une charge émotionnelle

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

pénible et, par conséquent, perturbatrice pour le jeu social (c'est ce qu'on appelle „faire une scène"). Moins expérimentée dans le jeu social et dans l'amour, M^me^ de Rênal est le personnage susceptible de provoquer ces types d'infractions sociales. Au contraire, pour Mathilde de La Mole le défi des conventions sociales devient la marque de sa haute extraction aristocratique, qui la situe, dans son opinion, au-dessus de celles-ci. Les deux femmes sont maladroites dans la pratique amoureuse, mais les raisons en sont différentes : M^me^ de Rénal est trop sincère dans son passion, Mathilde est trop vaniteuse.

2.6. Gérer l'impression

D'une façon générale, vivre dans la société implique „que l'on donne des représentations appropriées. […] Une fois que l'on a acquis le répertoire symbolique approprié et que l'on s'est familiarisé avec son maniement, on peut l'utiliser à embellir et à donner de l'éclat aux représentations quotidiennes, en leur conférant un style socialement valorisé." (Goffman, 1973 : 41). Néanmoins, dans le cas particulier de la représentation affective, le jeu social est compliqué par l'absence de ce modèle idéal de comportement. Il n'y a pas de règle socialement reconnue qui fait le confort de l'interaction sociale. C'est pourquoi l'individu se voit dans la situation critique d'inventer un modèle, de construire une image de soi idéalisée au moyen de sa culture, de ses connaissances encyclopédiques. D'où son inquiétude, voire son anxiété. Les expériences antérieures, les confessions des amis et surtout la littérature fournissent la matière de son inspiration, mais les indications provenant de ces sources ne lui donnent jamais la certitude réconfortante des représentations institutionnalisées, fondées sur l'incorporation et l'illustration des valeurs officiellement reconnues:

(12) À Paris, la position de Julien envers M^me^ de Rênal eût été bien vite simplifiée ; mais à Paris, l'amour est fils des romans. *Le jeune précepteur et sa timide maîtresse auraient retrouvé dans trois ou quatre romans, et jusque dans les couplets du [théâtre] Gymnase, l'éclaircissement de leur position. Les romans leur auraient tracé le rôle à jouer, montré le modèle à imiter ; et ce modèle, tôt ou tard, et quoique sans nul plaisir, et peut-être en rechignant, la vanité eût forcé Julien à le suivre*. (p. 65)

Toutefois, l'expérience et l'intuition aident certains individus à en tirer les règles d'un comportement efficace. Les grands séducteurs agissaient sans doute d'après des stratégies élaborées, découvertes et prouvées par eux-mêmes dans la pratique amoureuse. Le roman de Stendhal nous offre aussi cet exemple, dans la personne du prince Korasoff. On sait que Julien, fort amoureux de Mathilde, lui demande un conseil et le prince expose à Julien un plan d'action qui s'avère finalement très efficace :

(13) Il peignit au prince sous des noms supposés, les actions et le caractère de Mathilde. […]
– Fort bien, dit le prince, *voici trois drogues assez amères que vous allez prendre sans délai :*

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

> *1⁰ Voir tous les jours Madame … […] de Dubois ; n'allez pas surtout paraître à ses yeux froid et piqué ; rappelez-vous le grand principe de votre siècle : soyez le contraire de ce à quoi l'on s'attend. Montrez-vous précisément tel que vous étiez huit jours avant d'être honoré de ses bontés. […]*
> *2⁰ Vous ferez la cour à une femme de sa société, mais sans vous donner les apparences de la passion, entendez-vous ? Je ne vous le cache pas, votre rôle est difficile ; vous jouez la comédie, et si l'on devine que vous la jouez, vous êtes perdu. […]*
> – Nous sommes bien d'accord, répétait-il à Julien pour la dixième fois, pas l'ombre de passion quand vous parlerez à la jeune beauté […] en présence de M^me^ Dubois. Au contraire, passion brûlante en écrivant. Lire une lettre d'amour bien écrite est le souverain plaisir pour une prude […].
> – Jamais, jamais ! dit Julien découragé ; je me ferais plutôt piler dans un mortier que de composer trois phrases […].
> – Et qui vous parle de composer des phrases ? J'ai dans mon nécessaire six volumes de lettres d'amour manuscrites. Il y en a pour tous les caractères de femme, j'en ai pour la plus haute vertu. (p. 460-462)

Le prince donne à Julien même les lettres qu'il devait transmettre à M^me^ la maréchale de Fervaques, à qui il pensait faire la cour pour rendre Mathilde jalouse. Julien copie les cinquante-quatre lettres mot à mot et les renvoie à M^me^ la maréchale de Fervaques selon les indications strictes du prince. L'effet est éclatant, Mathilde, marquée par son indifférence simulée, lui déclarant son amour.

On peut donc supposer que pour les individus expérimentés, la pratique amoureuse est l'expression d'un comportement appris, qu'il existe des normes qu'on doit simplement respecter pour susciter l'intérêt de la personne aimée. Bien sûr, ces manuels ne seront jamais l'objet d'une diffusion publique, leur utilisation étant sinon exclusivement personnelle, au moins restreinte à un cercle limité (on peut dire même ésotérique). L'existence potentielle de ces règles fait que l'expression de la pratique amoureuse soit déplacée du domaine privé, personnel, dans le domaine du social, des normes et des valeurs officiellement reconnues. Conformément aux indications du prince, Julien joue un rôle, le rôle qu'on attend de sa part et c'est l'image stéréotype qu'il incarne qui lui assure la réussite. Il n'est plus l'individu maladroit et désorienté, mais au contraire un individu maîtrisant les règles du jeu, grâce à une représentation qui correspond à l'image idéalisée de sa partenaire et de son publique.

3. En guise de conclusion

Le discours amoureux demeure, certes, un chapitre ouvert pour les recherches interactionnistes. On pourrait prendre en considération des variables culturelles dans son fonctionnement, à travers différentes civilisations et époques, et surtout une analyse fondée sur des corpus enregistrés. Mais, dans ce dernier cas, même si la collecte des données authentiques était possible, leur interprétation serait bien problématique, tenant compte du caractère foncièrement privé et de la force

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)

dissimulatrice de la communication amoureuse.[3] Privilégiant la composante autoréflexive et métadiscursive, la littérature de fiction et également la littérature factuelle (journal, biographie, correspondance, confession) permettent à notre avis de mieux reconnaître les traits communicatifs particuliers de ce type de discours, ainsi que de dégager son profil générique.

Bibliographie

Barthes, R. (1977): Fragments d'un discours amoureux. – Paris: Seuil.

Goffman, E. (1973): La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi. – Paris: Minuit.

Kerbrat-Orecchioni, C. / V. Traverso (2007): Introduction. – In: C. Kerbrat-Orecchioni / V. Traverso (éds.): Confidence / Confiding. Dévoilement de soi dans l'interaction / Self-disclosure in Interaction, 1-34. Tübingen: Niemeyer.

Maingueneau, D. (1991): L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive. – Paris: Hachette Supérieur.

Stendhal (1966) : Le Rouge et le Noir. – Paris: Éditions Baudelaire.

[3] En 1996, Le Laboratoire ICAR (Interaction, Corpus, Apprentissages, Représentations) de l'Université Lumière Lyon 2 a organisé à Urbino un colloque sur la «déclaration d'amour», intégrant ce projet dans le cadre théorique d'une *sémiotique interactionniste comparée*. Les auteurs soulignent que la déclaration d'amour vue comme une activité discursive a pour l'inconvénient majeur de ne guère se prêter à la collecte de données authentiques (Kerbrat-Orecchioni & Traverso 2007: 2).

BDD-V2985 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:37 UTC)